

Ecole des Mines: 85 élèves se retroussent les manches.

# Les étudiants au travail dans la forêt

**L'**Ecole des Mines d'Albi organise une semaine d'intégration pour ses nouveaux élèves. Après avoir fait les vendanges, les élèves travaillent en forêt de Grésigne. 85 étudiants en première année font du

débroussaillage. Objectif: se rendre utiles et apprendre à se connaître. L'Ecole des Mines accueille cette année 550 élèves venus de toute la France mais aussi de l'étranger.

Page 18.



Une semaine de travaux collectifs dans la nature devrait souder la promotion de 1<sup>re</sup> année. Photo DDM, Jean-Marie Lamboley

**Le fait du jour.** Tradition respectée à l'EMAC où les élèves de première année passent leur première semaine de rentrée à vendanger et débroussailler.

# Les étudiants de l'École des Mines sont en pleine nature

«**O**n pourrait aussi faire connaissance dans un bar, autour d'une bière, mais ça ne serait pas pareil» plaisante Thomas, un Bordelais de 18 ans. Marine, Paloise de 17 ans, est la plus jeune. Les plus âgés ont 20 ans. Mais c'est avec la même fraîcheur enthousiaste que les 85 nouvelles recrues, en première année à l'école des Mines d'Albi-Carmaux (EMAC), débroussaillent

**Pour la première fois, l'EMAC accueille 24 apprentis ingénieurs, titulaires d'un DUT ou d'un BTS, en formation par alternance avec un statut de salarié. En trois ans, ils pourront obtenir le même diplôme que les étudiants en formation initiale.**

depuis le début de la semaine les alentours du centre de Fontbonne, en forêt de Grésigne.

C'est devenu une tradition à l'EMAC, pour faire naître un esprit de promo en première année, les nouveaux arrivants commencent par accomplir collectivement des travaux d'intérêt général. Une journée de vendanges au domaine de Vignals à Cestayrols avec initiation aux techniques de vinification, deux journées de débroussaillage et mise en tas du bois à Fontbonne (600 tonnes rassemblées l'an dernier), acrobranche et course d'orientation interpromotion pour finir : cette semaine d'école buissonnière est plus que bien remplie.

« On rigole toute la journée surtout une fois qu'on se connaît » ajoute Thomas en se réjouissant à l'avance de la soirée prévue ce soir à l'école, à la maison des élèves.

Même chose pour Emmanuel qui



Les étudiants ont décidé de restaurer un lavoir mis à jour en débroussaillant. Photo DDM.J.-M.L.

vient de la Réunion. « C'est l'Aéronautique qui m'intéresse. J'aurais pu demander les Mines de Douai, mais j'ai préféré Albi, pour le soleil » précise le Réunionnais. Nathan et Hussein viennent de région parisienne, les deux Maxime

de Toulon et Besançon...

## L'INNOVATION AU CENTRE DU CURSUS

Le groupe est tombé par hasard sur les restes d'un lavoir (lire ci-dessous).

## Quatre promotions et 550 élèves

L'école des Mines d'Albi Carmaux doit accueillir cette année 550 élèves dont 85 en première année (40 % de filles) et environ 140 élèves dans chacune des trois années suivantes. Pour la première fois cette année, l'EMAC accueille 24 apprentis ingénieurs, titulaires d'un DUT ou d'un BTS, en formation par alternance avec un statut de salarié. En trois ans, ils pourront obtenir le même diplôme que les étudiants en formation initiale.

L'école accueille également 20 apprenants en formation continue et 70 « doctorants », appelés également à enseigner et à guider les élèves de premières années. Ils font partie de près de 400 intervenants qui s'ajoutent aux 70 enseignants chercheurs que compte l'école. Un nouveau projet pédagogique entre en application cette année, axé sur l'innovation et le développement durable, tout en élargissant l'ouverture internationale de l'école. Cinq étudiants chinois intègrent la troisième année, tandis que 40 élèves de 3e et 4e années iront enrichir leur formation sur d'autres continents.

L'initiation à la recherche et le développement durable étant au programme dès la première année, voilà des travaux pratiques parfaitement adaptés.

Cette année, l'EMAC s'aligne sur le modèle européen LMD (licence-master-doctorat), abandonnant les notes au profit de grades et de lettres, avec un système d'unités d'enseignement à valider.

L'innovation est placée au centre du cursus des futurs ingénieurs qui dès la première année vont travailler avec les « doctorants » dans les laboratoires de recherche de l'école. Pour commencer, vendredi matin, tous seront « lâchés » dans la nature du côté du Vignals, avec pour sujet de recherche le meilleur chemin pour rejoindre la table du pique-nique commun.

Motivés comme ils le sont, sûr qu'ils seront à l'heure à table.

Martine Lecaudey.

## Marion, 19 ans, d'Agen : «un travail d'équipe idéal pour faire connaissance»



**Marion, ravie de cette semaine très nature.** Photo DDM, J.-M.L

« On bouge des troncs. C'est un travail d'équipe idéal pour faire connaissance ». Marion Ducosso, 19 ans, arrive d'Agen. Après un bac S mention bien et une année de prépa à Bayonne, elle a tenté le concours d'entrée aux « petites Mines », l'une des 5 écoles que l'on puisse présenter après une seule année de prépa. Elle a su début juillet qu'elle était admise à l'école des Mines d'Albi-Carmaux. « C'était un soulagement. Albi me tentait bien. Ce qui m'intéresse, c'est la fi-

lière des matériaux ou celle de la pharmacie » explique tout sourire la demoiselle. Passionnée d'équitation, elle s'est déjà renseignée sur le club hippique d'Albi, et espère avoir l'occasion, de temps en temps, de retrouver son cheval, resté à Agen.

Vendredi dernier, elle a pris possession de son nouvel appartement, une chambre de 18 m<sup>2</sup> dans le campus de l'EMAC.

« Et c'est parti pour 4 ans » conclut Marion en riant.



**Lydie Claverie et Bernard Liège? pour l'encadrement.** *Photo DDM*

## **« Ils devront être capables de diriger des équipes »**

Ça règle les problèmes de bizutage, explique en substance Bernard Liège, responsable des services techniques à l'EMAC.

« Ce sont tous de futurs ingénieurs. Ils devront être capables de diriger des équipes. Participer à des chantiers comme celui-là donne une idée plus concrète », explique Lydie Claverie, responsable des activités extra-scolaires à l'EMAC. Hier, avec Bernard Liège elle accompagnait un groupe de débroussailleuses. Le matin ils avaient découvert les traces d'un ancien lavoir. Après

avoir recherché la source, les futurs ingénieurs avaient décidé de remettre le lavoir en état de fonctionner. Très motivés par cet objectif imprévu, ils étaient difficiles à distraire de leur tâche.

« Ce que je veux c'est être ingénieur, parce qu'on peut toucher à tout, changer de filière, et on fait avancer les choses » confiait Gwendoline, une Toulousaine de 18 ans. Noémie, 18 ans, de Lyon apprécie l'ambiance « colo » avant de rentrer à l'école. « J'ai envie d'y être pour savoir le volume de travail qu'on aura » souffle-t-elle.